

Université d'Ankatso à Antananarivo : lieu de paradoxes

La Gazette - Edito - Anaïs.T - 25/06/13

Le campus d'Ankatso, première université de l'océan indien, université de référence pendant des années, n'est plus ce qu'elle était. C'est une et ce fut la première université au monde où il n'y a plus de restaurant universitaire, c'est une cité universitaire où la majeure partie des occupants ne sont pas des étudiants, c'est la première cité universitaire au monde où les étudiants qui viennent d'arriver doivent « acheter leur chambre » en payant auprès des responsables des associations régionales, c'est une cité universitaire où l'administration est ignorée au profit des responsables régionaux.

Ankatso, c'est également un lieu où on retrouve la crème des crèmes des intellectuels malgaches qui n'a pas compris qu'ils sont des fonctionnaires et servent l'Etat, c'est une université où la majorité des enseignants sont propriétaires d'universités privées ou enseignent dans les institutions privées, c'est une université où les diplômés d'une grande partie des enseignants servent aux instituts privés pour avoir le sésame qui ouvre les portes de ces instituts privés, c'est une université où des enseignants prétendent, en sus de leurs obligations de service et des cours délivrés ailleurs, travailler 2 000 heures complémentaires sinon plus sur une année universitaire qui dure six mois !

Ankatso, c'est aussi un lieu d'enseignement où des enseignants, grands professeurs, passent des examens de français, DELF et DALF, pour bénéficier d'un reclassement alors même qu'ils délivrent des cours en français, qu'ils ont passé leur diplôme en français et encadrent des travaux de recherches d'étudiants en français.

Ankatso, c'est un lieu où les travaux de recherches se font de plus en plus rares par manque de moyen, par manque de motivation ou par manque de reconnaissance.

Ankatso, c'est aujourd'hui des terrains de sports mal entretenus, une piscine qui ne fonctionne plus, des WC nauséabonds, une bibliothèque universitaire qui a besoin d'un coup de neuf, un lieu ouvert pour les conducteurs du dimanche, pour ceux qui veulent faire de la marche.

Ankatso, c'est un lieu où se côtoient des enseignants, des étudiants, des personnels techniques, des enfants qui mendient, des vendeurs de sambos, des vendeurs de fleurs, des taxiphones, des cultivateurs, des violeurs et des milliers de squatters.

Ankatso, c'est enfin aujourd'hui une des universités de Madagascar, une comme tant d'autres, elle n'est plus l'université de référence. Les enseignants qui avaient fait d'Ankatso ce qu'il était, se retournent probablement dans leur tombe, ceux qui ont fait leurs études et occupaient les anciennes cités universitaires et qui sont aujourd'hui à la retraite ont vu la décrépitude de ce beau campus que beaucoup enviaient, ceux qui y sont actuellement n'ont presque plus de repères et très peu de sentiment d'appartenance : ils n'ont pas forcément été formés à Ankatso, ils ont débarqué après leurs études, ils ont cherché à avoir un poste dans la fonction publique en étant enseignant, et tous vaquent à d'autres occupations qui leur permettent d'arrondir leur fin de mois. Tous sont responsables de cette situation : les anciens enseignants qui n'ont pas su inculquer aux nouveaux enseignants, à leurs relèves, le sentiment d'appartenance, le sacerdoce, les principes ; les jeunes enseignants qui débarquent, croyant tout savoir et qui estiment n'avoir aucune leçon à recevoir des anciens ; les étudiants qui se disent qu'ils ne font que passer et respectent rarement le peu d'infrastructures qui restent.

Pour que l'Etat accorde de nouveau du crédit à Ankatso, à celle qui était la meilleure université de l'Océan Indien, encore faut-il que les enseignants et les étudiants montrent une ferme volonté de la servir et non de s'en servir comme tremplin.